

Le national-socialisme, corrupteur de la langue allemande

Thierry FERAL
Conférence publique
Centre Jean Richepin / Clermont-Ferrand
3 mai 2017

À mon vieux camarade philosophe, Jean-Pierre Bellon

Il suffit de lire les premiers chapitres de *Mein Kampf*¹ pour immédiatement comprendre que Hitler avait un ennemi essentiel : l'homme qui pense². Dans tout système de pensée, de quelque type qu'il soit, le *Führer* entrevoit un produit d'origine juive destiné à détourner la Communauté raciale germanique de ce qui avait fait sa force jusqu'à la rupture historique inaugurée par les Lumières³ et consommée par la Révolution française⁴, à savoir : son entière soumission à la « Mère-Nature », sa pureté originelle, son respect des lois du Sol et du Sang.

Ces caractéristiques qui seraient propres aux peuples d'outre-Rhin, c'est Tacite, auteur adulé pour cela de tous les germanolâtres, qui les avait mises en exergue dans sa *Germanie* écrite à l'époque de Trajan au tournant du deuxième siècle : « Ils célèbrent en d'antiques poèmes — la seule forme de tradition et d'histoire qu'ils connaissent — le dieu Tuisto né de la terre [...] » ; et encore : « Pour moi, je me range à l'opinion de ceux qui pensent que les peuples de la Germanie, pour n'avoir jamais été souillés par d'autres unions avec d'autres tribus, constituent une nation particulière pure de tout mélange et qui ne ressemble qu'à elle-même »⁵.

Pour Hitler, comme du reste pour tous les idéologues nazis⁶, il n'y a aucun doute : c'est à partir de « l'époque pourrie de 1789 » — qui a permis à l'esprit juif de s'affirmer et de faire école — que l'Allemagne n'a cessé de dégénérer. Dès lors, le verdict est sans appel : « La souveraineté de l'esprit est une dégradation

¹ Traduction des six premiers chapitres en libre accès sur www.quatre.com, espace éditorial.

² Cf. le document cité par Joseph Wulf in *Literatur und Dichtung im Dritten Reich*, Gütersloh, Mohn, 1963, p. 128 : « *Der Erbfeind der nationalsozialistischen Weltanschauung ist der Intellektualismus* » (*l'ennemi juré de la conception du monde nationale-socialiste, c'est l'intellectualisme*).

³ Sur la haine des Lumières affichée par les idéologues nazis, voir *Politzer contre le nazisme. Écrits clandestins – février 1941*, Paris, Messidor/Éditions Sociales, 1984 (le philosophe Georges Politzer a été fusillé pour résistance le 23 mai 1942 au Mont-Valérien, à 39 ans). Cf. également *Entre chiens et loups. Dérives politiques dans la pensée allemande du XX^e siècle* (Paris, Félin, 2011) de la philosophe Edith Fuchs où est analysé ce qu'elle appelle à juste titre (p. 181) « *la multiple tradition anti-Lumières qui commence dès la fin du XVIII^e siècle, sans avoir jamais cessé de s'enrichir* ».

⁴ C'est-à-dire une nouvelle période historique fondée sur la raison et les valeurs universelles de liberté, égalité, fraternité ; voir Fabrice Bouthillon, *Nazisme et révolution. 1789-1989*, Paris, Fayard, 2010, ainsi que Johann Chapoutot, *La Révolution culturelle nazie*, Paris, Gallimard, 2017, chap. 3 : « Effacer 1789 de l'histoire allemande ».

⁵ Texte établi et traduit par Jacques Perret, Paris, Les Belles Lettres, 1962, pp. 71-72.

⁶ Voir notamment *Le Mythe du XX^e siècle* d'Alfred Rosenberg (*Der Mythos des 20. Jahrhunderts*, Munich, Hohenzeihen-Verlag, 1930) et ce qu'en dit la philosophe Edith Fuchs in *Entre chiens et loups*, op. cit., pp. 277-309.

pathologique de la vie normale »⁷. D'où l'absolue nécessité d'« *affranchir l'homme de la contrainte de la raison* »⁸.

Une telle intention ne pouvait qu'en passer par la maîtrise de la langue ou plus précisément par une « mise en phase radicale » — *Gleichschaltung* — de la langue par le biais de la propagande : « *Il faut que notre communauté ethnique se mette à penser de façon homogène, à réagir de façon homogène* », proclame Goebbels le 13 mars 1933 lors de son discours d'investiture en tant que ministre à la Propagande et à l'Éducation populaire.

Cela va se faire d'autant plus aisément que la langue allemande n'a jamais été vraiment représentée par une instance officielle comme le français l'était depuis 1634 par l'Académie, et ce en raison de l'éparpillement du pays en quelque 350 entités politiques souveraines jusqu'à l'unification bismarckienne de 1871. De plus, il existait depuis les années 1900 un grand nombre d'associations très influentes qui exigeaient que la vie spirituelle allemande se fonde sur des bases purement nationales et soit radicalement soustraite à toute influence étrangère⁹. Enfin, il convient de ne pas négliger que, au moment où commence à se manifester le mouvement hitlérien, l'enseignement est dans 85% des établissements scolaires — les statistiques s'accordent sur ce chiffre — centré sur l'obéissance aveugle à l'autorité établie (*Kadavergehorsam*), sur l'arrimage à la servitude volontaire (*Gefolgschaft*), mais aussi sur l'inoculation de prétendues valeurs identitaires en vérité empreintes de bellicisme revancharde suite à la guerre perdue en 1918, ainsi que de xénophobie et souvent d'un antisémitisme insidieux¹⁰.

N'oublions pas que dans les années 1920 en Allemagne, l'enseignement dans le primaire et au collège était pour une large part assuré par de jeunes soldats de la veille fréquemment recrutés à la va-vite, et dans le secondaire par de vieux nostalgiques de l'époque impériale dont — entre nous soit dit — la République de Weimar se différenciait fort peu du fait qu'elle avait été établie sur un compromis entre Social-démocratie et forces conservatrices, un compromis dont l'acte de baptême avait été la liquidation en janvier 1919 de Karl Liebknecht et Rosa Luxemburg par les militaires sur ordre du ministre social-démocrate Gustav Noske. La pédagogie de ces enseignants se bornait à la diffusion de contenus passionnels exposés en un discours frisant le mysticisme. Ils professaient une éthique teutomane basée sur tout ce que le XIX^e siècle avait éructé à la gloire et pour la défense du génie allemand depuis la mobilisation antinapoléonienne¹¹. Les plus jeunes, quant à eux, avaient pour bible *Le Voyageur entre deux mondes* (*Der Wanderer zwischen beiden Welten*¹²), un récit kitsch de Walter Flex magnifiant les combattants volontaires issus du *Wandervogel*¹³ et paru peu de temps avant sa mort à 30 ans en Lettonie en 1917 ; ou encore *Orages d'acières* (*In Stahlgewittern* / 1920) du lieutenant Ernst Jünger, ex-adepte du *Wandervogel*, « héros de Verdun » à 21 ans.

⁷ Hermann Rauschning, *Hitler m'a dit*, Paris, Coopération, 1939, p. 251.

⁸ Hermann Rauschning, *ibid.*, p. 253.

⁹ Voir T. Feral, *Le Nazisme : une culture ?*, Paris, L'Harmattan, 2001, pp. 102-103.

¹⁰ Cf. Robert Minder, in *Sind wir noch das Volk der Dichter und Denker*, Reinbek, RoRoRo, 1964, pp. 26-28.

¹¹ Voir T. Feral, *Le Nazisme : une culture*, op. cit., pp. 79-92.

¹² Réédition Berlin, Omnium Verlag, 2014.

¹³ « Oiseau migrateur » ; nom générique des nombreux groupements de jeunes lycéens, étudiants et ouvriers en rupture avec l'ordre établi et rêvant de rénover le monde sur la base d'une éthique strictement antimoderniste et écologiste (cf. T. Feral, *Le Nazisme : une culture ?*, op. cit., pp. 109-111).

C'est donc bel et bien dans les écoles et les lycées de la République de Weimar que mûriront les exécutants des crimes nazis contre l'humanité, et ce sous l'influence de cette pensée antidémocratique dont le germaniste français Jacques Decour avait dès 1932 pressenti les effets ravageurs dans son *Philisterburg*¹⁴ et à laquelle le politologue Kurt Sontheimer, l'ami de Günter Grass, consacra en 1960 une thèse devenue un classique¹⁵. Mais c'est réellement à la prise en main de cette pensée antidémocratique par le régime hitlérien à partir de 1933, et si j'ose dire par son perfectionnement, qu'interviendra cette criminalisation. Dès lors, la langue allemande se verra systématiquement défigurée pour mettre en acceptabilité la dictature et ses odieux projets.

Pour prendre conscience de la prodigieuse ampleur de cette défiguration, rien ne peut remplacer une immersion dans les principales études qui ont été fournies à ce sujet :

En 1944 est publié à New-York sous le titre de *Nazi-Deutsch* un premier glossaire de la langue nazie de 128 pages¹⁶. L'auteur, Heinz Paechter, est un historien allemand antifasciste de 37 ans. Il a vécu en exil et milité à Paris sous le nom de Henri Rabassière jusqu'en septembre 1939 où il est interné par les autorités françaises en tant que « ressortissant d'une puissance ennemie ». Menacé en juin 1940 d'être livré aux autorités allemandes conformément à l'article 19, alinéa 2 de l'acte d'armistice, il parvient à s'échapper et à rejoindre les USA. Recruté par les services spéciaux, il sera chargé au moment du Débarquement d'élaborer un guide pratique consacré aux institutions spécifiques du troisième Reich : la SS et ses grades, la *Gestapo* et le *RSHA* (Bureau central de sécurité du Reich), le Front du travail¹⁷, la Justice, etc...

Fin 1946¹⁸ paraît l'ouvrage du philologue Victor Klemperer *LTI – Die unbewältigte Sprache* traduit en français chez Albin Michel en 1996 sous le titre *La Langue du troisième Reich*. Ce décryptage des mécanismes langagiers au service du fanatisme et de la haine s'appuie sur le vécu personnel de Klemperer de la période nazie en tant qu'intellectuel juif qui ne dut d'échapper à la « solution finale » qu'à la fidélité de son épouse « aryenne ». Constamment réédité, ce document constitue la base incontournable et la plus facile d'accès pour comprendre ce à quoi peut mener l'empesage du quotidien dans l'amidon du jargon totalitaire.

L'année 1957 voit paraître un *Dictionnaire de l'inhumain*¹⁹ sous la direction de Dolf Sternberger, politologue à l'université de Heidelberg. Élaboré à partir d'articles initialement publiés dans la revue *Die Wandlung* fondée par le psychiatre et philosophe Karl Jaspers, ce travail collectif est essentiellement centré sur les ressorts utilisés par les nazis pour manipuler les masses.

¹⁴ Jacques Decour, *Philisterburg*, Paris, Gallimard, 1932 ; réédition Tours, Farrago, 2003 ; Jacques Decour a été fusillé le 30 mai 1942 au Mont-Valérien, à 32 ans.

¹⁵ Kurt Sontheimer, *Antidemokratisches Denken in der Weimarer Republik*, Munich, Nymphenburger Verlagshandlung, 1960.

¹⁶ Heinz Paechter, *Nazi-Deutsch. A Glossary of contemporary German*, New York, Ungar, 1944.

¹⁷ *Arbeitsfront* : organisation créée par Robert Ley pour remplacer les syndicats après leur interdiction le 10 mai 1933.

¹⁸ L'ouvrage est communément daté de 1947 ; or Klemperer lui-même écrit dans l'avertissement en page 6 de l'édition de 1969 de son livre chez DTV (en ma possession) : « *Die dritte Auflage meiner LTI ist der wortgetreue Abdruck der Erstaufgabe von 1946 [...]* ».

¹⁹ Dolf Sternberger et al., *Aus dem Wörterbuch des Unmenschen*, Hambourg, Claasen, 1957.

En 1958, le Pragois Hans Günther Adler, connu pour ses travaux sur la déportation des juifs, publie une étude sur le camp de Theresienstadt intitulée *La Vérité dissimulée*²⁰. Il y adjoint un important glossaire des euphémismes censés masquer la réalité de la Shoah.

En 1960 paraît le livre de l'écrivain ouest-berlinois Wolfdietrich Schnurre, *Le Devoir moral de s'opposer*²¹. Au début de ce recueil de nouvelles, Schnurre revient sur la situation catastrophique de la littérature allemande au lendemain de la défaite. Il statue à la page 9 : « Nous ne pouvions même plus utiliser notre langue. Les années de nazisme et la propagande de guerre l'avaient souillée. Il était indispensable de commencer en une pénible opération par redonner à chaque mot son sens originel en brisant la croûte sédimentaire qui l'emprisonnait... ». C'est à cette lourde tâche que s'étaient attelés à partir de septembre 1947 de nouveaux auteurs tout juste sortis de la guerre comme — outre Schnurre lui-même — Hans-Werner Richter, Günter Eich, Walter Kolbenhoff..., autrement dit les initiateurs du fameux « Groupe 47 » que rejoindront bientôt les deux futurs prix Nobel de littérature, Heinrich Böll (1972) et Günter Grass (1999).

En 1961, deux professeurs de linguistique à l'université de Berlin-Est, Eugen Seidel et son épouse Ingeborg, publient un essai sur la mutation du langage sous le troisième Reich²² ; ils y mettent magnifiquement en lumière comment la société allemande fut progressivement intoxiquée par les immondes terminologiques et conceptuels du national-socialisme.

En 1963, l'historien germano-polonais et survivant d'Auschwitz Josef Wulf se livre à une incursion dans ce qu'il appelle le *Lexique des meurtriers*²³. Il y analyse le sinistre euphémisme « traitement spécial » (*Sonderbehandlung*), ainsi que tous les lexèmes se rapportant aux opérations d'extermination physique des juifs.

En 1964, après plusieurs articles dans des revues spécialisées, la philologue de Düsseldorf Cornelia Berning fait paraître le premier catalogue alphabétique commenté des termes utilisés par les nazis en matière de politique raciale et eugéniste. Intitulé *Vom Abstammungsnachweis zum Zuchtwart*²⁴ (la traduction française *Du certificat de pureté raciale au consultant racial* ne peut pas refléter le A à Z du titre allemand), ce volume considérablement retravaillé et complété aboutira en 1998 à un *Vocabulaire du national-socialisme*²⁵ qui fait toujours référence.

En 1965, un linguiste, Herbert Drube, commet un bref article de deux pages dans le numéro 75 de la très sérieuse revue trimestrielle *Muttersprache*. Il ose poser là une question que nul n'a encore jamais risquée, à savoir : la langue allemande serait-elle susceptible, de par sa nature même, de prédisposer au vertige totalitaire²⁶? Ce à quoi Harald Weinrich, connu pour avoir enseigné au Collège de France, répliquera

²⁰ Hans Günther Adler, *Die verheimlichte Wahrheit*, Tübingen, Mohr, 1958.

²¹ Wolfdietrich Schnurre, *Man sollte dagegen sein*, Olten et Fribourg/Brisgau, Walter, 1960.

²² Eugen Seidel et Ingeborg Seidel-Sloty, *Sprachwandel im Dritten Reich*, Halle/RDA, Verlag Sprache und Literatur, 1961.

²³ Josef Wulf, *Aus dem Wörterbuch der Mörder*, Gütersloh, Mohn, 1963.

²⁴ Cornelia Berning, *Vom Abstammungsnachweis zum Zuchtwart*, Berlin, De Gruyter, 1964.

²⁵ Cornelia Berning, *Vokabular des Nationalsozialismus*, Berlin, De Gruyter, 1998.

²⁶ Herbert Drube, « *Wie anfällig macht die deutsche Sprache für die Diktatur ?* », *Muttersprache*, 75/1965, pp. 50-52.

dans sa *Linguistique du mensonge*²⁷ que ce ne sont pas « les mots en tant que tels qui mentent, trompent, séduisent », mais la manière dont le locuteur les articule et les met en rapport avec la réalité sociale.

En 1970, le linguiste Siegfried Bork publie *La Profanation de la langue*²⁸ ; il y explique comment les nazis ont réussi par la manipulation langagière à créer une pseudo-réalité où les comportements ont échappé à tout contrôle de la raison.

En 1972, dans la continuité de l'étude de Lutz Winckler, universitaire à Tübingen, sur la *fonction sociale du langage fasciste*²⁹, le philosophe Jean-Pierre Faye, maître de recherches au CNRS, s'attache dans *Langages totalitaires*³⁰ à montrer sur 771 pages comment les énoncés narratifs de l'extrême droite allemande de 1918 au début des années 1930 trouvèrent « au bout de leur frappe la vibration matérielle de l'action ». Faye reviendra sur le sujet en 1996 avec *Langages meurtriers*³¹.

En 1974, l'historien Hans Maršálek réserve les pages 346 à 368 de son *Histoire du camp de concentration de Mauthausen*³², où il a été détenu de 1942 à 1945, à un répertoire des expressions, abréviations et termes « écrans » propres aux bourreaux et à leurs victimes.

En 1983 paraît chez Fischer à Munich un ouvrage collectif consacré aux « tueries de masse nationales-socialistes par gaz toxique »³³ qui est traduit l'année suivante en français sous le titre *Les Chambres à gaz – secret d'État*. Tout le deuxième chapitre, dû au juriste Adalbert Rückerl, président en RFA de l'administration centrale pour l'élucidation des crimes nazis, est consacré au « langage codé » dont se servaient les exécutants pour camoufler l'existence du génocide.

En 1985, dans sa documentation *Science du langage et idéologie raciale en Allemagne*³⁴, la germaniste Ruth Römer, élève du philosophe Ernst Bloch, met en évidence l'implication directe des linguistes universitaires dans l'élaboration du bréviaire raciste qui prospérera avec l'arrivée de Hitler au pouvoir.

En 1988, deux lexicographes du collège des traducteurs européens de Straelen, Karl-Heinz Brackmann et Renate Birkenhauer, publie sur 223 pages un abécédaire de « l'allemand national-socialiste »³⁵ qui présente 2500 termes et expressions soigneusement définis et dont l'emploi est précisé par des exemples.

²⁷ Harald Weinrich, *Linguistik der Lüge*, Heidelberg, Schneider, 1966 ; trad. française de la germaniste Hélène Lucas, Limoges, Lambert-Lucas, 2014.

²⁸ Siegfried Bork, *Mißbrauch der Sprache*, Berne et Munich, Francke, 1970.

²⁹ Lutz Winckler, *Studie zur gesellschaftlichen Funktion faschistischer Sprache*, Francfort/Main, Suhrkamp, 1970 ; L. Winckler enseignera à l'université de Poitiers de 1993 à 2006.

³⁰ Jean-Pierre Faye, *Langages totalitaires*, Paris, Hermann, 1972.

³¹ Jean-Pierre Faye, *Langages meurtriers*, Paris, Hermann, 1996.

³² Hans Maršálek, *Geschichte des Konzentrationslagers Mauthausen*, Vienne, Österreichische Lagergemeinschaft Mauthausen, 1974 ; régulièrement réédité.

³³ Eugen Kogon et al., *Nationalsozialistische Massentötungen durch Giftgas*, Francfort/Main, Fischer, 1983 ; trad. fr. *Les Chambres à gaz – secret d'État*, Paris, Minit, 1984.

³⁴ Ruth Römer, *Sprachwissenschaft und Rassenideologie in Deutschland*, Munich, Fink, 1985.

³⁵ Karl-Heinz Brackmann et Renate Birkenhauer, *NS-Deutsch*, Straelen, Straelener Manuskripte, 1988.

En 1989, le linguiste Konrad Ehrlich édite un livre collectif sur *la langue sous le fascisme*³⁶ ; on y trouve par exemple (p. 104 sq.) une contribution sur le dictionnaire *Duden* sous le troisième Reich, ou encore (p. 137 sq.) une analyse de la rhétorique du national-socialisme dans laquelle l'auteur met en exergue l'abondante utilisation du vocabulaire religieux afin de créer une « église politique ».

En 1990, dans une synthèse originale publiée par la revue *Allemagne d'aujourd'hui*³⁷, le germaniste Paul Dehem comble une véritable lacune ; il montre comment les exilés de 1933/1934 se sont finalement retrouvés détenteurs d'une langue non contaminée par le jargon nazi et comment ils se firent un devoir de la perpétuer pour la remettre un jour à une Allemagne rénovée.

En 1994 paraît dans la même revue un excellent article du traducteur et essayiste de renom, Georges-Arthur Goldschmidt³⁸. G.-A. Goldschmidt, protestant d'origine juive réfugié en France et naturalisé français en 1949, est un remarquable anatomiste de la langue allemande. Il est entre autres l'auteur d'un livre sur *Freud et la langue allemande*³⁹ ainsi que tout récemment d'un essai sur *Heidegger et la langue allemande*⁴⁰. Dans son article, il dissèque comment, par le discours nazi, «au fil des années la folie s'est installée en Allemagne pour [...] culminer entre 1942 et 1945 dans la ferveur collective de la volonté d'anéantissement ».

En 1997, Johannes Pankau, professeur de germanistique à Oldenburg, dirige un ouvrage collectif qui, sous le titre *La Rhétorique du national-socialisme*⁴¹, montre notamment que dès les années 1920, les discours et proclamations de Hitler n'ont été qu'un concentré du lexique le plus radical des Contre-Lumières, c'est-à-dire des multiples courants que l'on subsume sous le nom de « révolution conservatrice »⁴².

En 2005, Felicity Rash, professeur de linguistique à l'université Queen Mary de Londres, met à la disposition des chercheurs un précieux outil ; il s'agit sur 284 pages d'un inventaire quasi exhaustif des métaphores dont Hitler a truffé *Mein Kampf*⁴³.

En 2009 paraît à Hambourg la thèse de la germaniste Iris Forster, *La langue euphémistique sous le national-socialisme*⁴⁴. Ce travail tout à fait remarquable, recense et définit la quasi-totalité des termes-écrans utilisés par le régime pour masquer la réalité de sa politique criminelle.

³⁶ Konrad Ehrlich et al., *Sprache im Faschismus*, Francfort/Main, Suhrkamp, 1989.

³⁷ Paul Dehem, « La langue sauvée – Les émigrés et leur rapport avec la langue allemande », in *Allemagne d'aujourd'hui*, 111/1990, pp. 100-124.

³⁸ Georges-Arthur Goldschmidt, « De l'excès à l'apocalypse », in *Allemagne d'aujourd'hui*, 129/1994, pp. 63-77.

³⁹ Georges-Arthur Goldschmidt, *Quand Freud voit la mer*, Paris, Buchet/Chastel, 1988.

⁴⁰ Georges-Arthur Goldschmidt, *Heidegger et la langue allemande*, Paris, CNRS Éditions, 2016.

⁴¹ Johannes Pankau et al., *Rhetorik im Nationalsozialismus*, Tübingen, Niemeyer, 1997.

⁴² Voir à ce propos Edmond Vermeil, *Doctrinaires de la Révolution allemande*, Paris, Nouvelles Éditions Latines, 1948 ; Fritz Stern, *Politique et désespoir. Les ressentiments contre la modernité dans l'Allemagne préhitlérienne*, Paris, Colin, 1990 ; Louis Dupeux et al., *La « Révolution conservatrice » allemande sous la République de Weimar*, Paris, Kimé, 1992.

⁴³ Felicity Rash, *A Database of Metaphors in Adolf Hitler's Mein Kampf*, London, Univ. Queen Mary, 2005 (en libre accès sur Internet).

⁴⁴ Iris Forster, *Euphemistische Sprache im Nationalsozialismus*, Hambourg, Buske, 2009.

En 2013, le philologue francfortois Horst Dieter Schlosser explique dans *La Langue sous la croix gammée*⁴⁵ que le régime nazi a généralisé sa manipulation langagière jusqu'au moindre détail. Il cite entre autres exemples l'épellation officielle des lettres D et N, jusqu'en 1933 *David* et *Nathan* ; en raison de leur « caractère judaïque », ces deux prénoms furent remplacés par *Dora* et *Nordpol*, toujours en usage aujourd'hui.

Il ne fait pas de doute que d'autres travaux viendront compléter cette constellation bibliographique dont seule la prise en compte permet de réaliser à quel point le jargon national-socialiste a impacté la société allemande. Du reste des résidus de ce jargon ont encore après 1945 pollué la langue allemande : dans les années 1960/70, avec l'arrivée massive de la main d'œuvre immigrée italienne puis turque, on reparlera de « *Überfremdung* », vocable nazi pour dénoncer « l'engloutissement de la nation par l'élément étranger » ; et en avril 1963, dans le *Spiegel* n°14, l'écrivain Hans-Magnus Enzensberger attirera dans un commentaire l'attention sur l'expression « *bis zur Vergasung* » qui dans le langage familier désigne un « ras-le-bol » mais dont le noyau renvoie inévitablement aux opérations de gazage (*Vergasung*) dans les centres d'euthanasie et les camps du troisième Reich⁴⁶.

Toutefois, à part quelques rares séquelles, on peut considérer que depuis la fin des années 1980 la langue allemande s'était définitivement libérée de la terminologie nazie, et ce grâce à l'énorme travail fourni en particulier par les enseignants et les acteurs culturels. Malheureusement, si au début des années 2010 l'influence de l'extrême droite n'excédait pas quelque 2% au plan national, les choses ont désormais changé. Sous l'influence du mouvement *PEGIDA*⁴⁷ et surtout de l'*AfD*⁴⁸, on assiste depuis 2015 au retour d'idéologèmes qui se répercutent dans la population. Ainsi voit-on les termes « *Lügenpresse* »⁴⁹ (presse mystifiante) et « *Völkerbrei* »⁵⁰ (bouillie raciale) reprendre du poil de la bête ; citons aussi l'adjectif « *völkisch* »⁵¹ qui ne peut être traduit que par « racial-populaire » et qui, de sinistre mémoire, renvoie à l'intitulé du quotidien et organe central de la NSDAP, *Völkischer Beobachter* (Observateur racial-populaire).

Reste maintenant à préciser en quoi a consisté la transformation de la langue allemande par le nazisme.

En janvier 1937, Thomas Mann, nobélisé en 1929, avait excellemment cerné le problème dans sa lettre adressée de Suisse au doyen de la faculté des Lettres de Bonn qui venait de lui retirer son titre de docteur *honoris causa* : « *Il s'agit de transformer [le peuple allemand, T.F.] en un instrument d'une docilité illimitée, à l'abri*

⁴⁵ Horst Dieter Schlosser, *Sprache unterm Hakenkreuz*, Cologne, Böhlau, 2013.

⁴⁶ L'expression a vraisemblablement fait son apparition sur le front durant la Première Guerre mondiale ; les poilus allemands auraient ironiquement affirmé qu'il valait mieux mourir tout de suite gazé que croupir dans la boue et la vermine des tranchées ; elle fut ensuite reprise par les écoliers et les étudiants ; bien que faisant désormais écho au programme génocidaire des nazis, elle est encore parfois utilisée de façon irréfléchie ; cf. « *Das haben wir bis zur Vergasung geübt* » : on a bossé ça jusqu'à l'asphyxie ; « *Diese CD hab' ich bis zur Vergasung gehört* » : j'ai écouté ce CD jusqu'à en être asphyxié...

⁴⁷ *Patriotische Europäer gegen die Islamisierung des Abendlandes* = Européens patriotes contre l'islamisation de l'Occident.

⁴⁸ *Alternative für Deutschland* = Alternative pour l'Allemagne conduite par Frauke Petry.

⁴⁹ Voir www.slate.fr/story/96885/mot-allemand-lugenpresse-pegida.

⁵⁰ Voir <https://meine-afd.com/volkerbrei>.

⁵¹ Voir www.rbb-online.de/politik/.../pegida-afd-woerter-nazi-sprache.htm.

de cette maladie que paraît être la moindre pensée critique, réduit à un état d'ignorance aveugle et fanatique »⁵².

Partant, on ne s'étonnera pas que la caractéristique première de cette langue ait été sa violence, sa détermination à foudroyer. Souvenons-nous de ce discours-fleuve au *Hofbräuhaus* de Munich où Hitler, parlant des juifs, lance pour la première fois devant un large public les termes de « santé raciale », de « pureté raciale », de « purification raciale », et en vient à affirmer qu'il ne reculera devant rien pour « libérer [son] peuple » et « rebâtir [sa] patrie » : il date du 13 août 1920⁵³. Et de *Mein Kampf* à son allocution radiodiffusée du 21 juillet 1944, suite à l'attentat manqué de Stauffenberg, ce sera la même verbigération, relayée et martelée à satiété par la propagande de Goebbels, et reprise mécaniquement par les foules.

La deuxième caractéristique de la langue nazie⁵⁴ a été la distorsion du sens des mots selon le principe défini par Humpty Dumpty dans *De l'autre côté du miroir* de Lewis Carroll : « Quand moi j'emploie un mot, il a exactement le sens que j'ai choisi qu'il ait - ni plus ni moins [...]. La question est de savoir [...] qui est le maître - c'est tout. »⁵⁵. C'est ainsi que le terme « *Persönlichkeit* » (personnalité) ne désignera plus la singularité de chacun mais au contraire sa totale soumission à la volonté du *Führer*, ou que « *Pluralismus* » (pluralisme) deviendra synonyme d'anarchie sciemment provoquée par les « démocrates juifs » afin d'assurer leur pouvoir sur un pays. Quant à « *Endlösung* » (solution finale), mot parfaitement neutre avant le nazisme⁵⁶, inutile d'en dire plus...

La troisième caractéristique du parler nazi sera le foisonnement de néologismes comme « *Entrassung* » (« déracification »), c'est-à-dire « l'effacement progressif de la composante raciale germanique au sein de la population allemande par des influences exogènes »⁵⁷ telle que la présence des juifs, d'où la nécessité pressante de « *entjuden* » (« désenjuiver ») et de « *aufarten* », entendons de régénérer la « race » par des mesures méthodiques de sélection et d'élimination.

La quatrième caractéristique a été la multitude des abréviations. Tout le monde a entendu parler de SA, SS, Gestapo, SD, KZ... Mais sur les quelque cent vingt que j'avais mentionnées dans mon « vocabulaire » de 1989⁵⁸, un grand nombre comme *USCHLA*⁵⁹, *Gekrat*⁶⁰, ou encore *DEGESCH*⁶¹, étaient hermétiques pour les

⁵² Cf. T. Feral, in *Penser le nazisme*, Paris, L'Harmattan, 2007, pp. 125-126.

⁵³ Présentation intégrale in François Delpla, *Hitler*, Paris, Grasset, 1999, pp. 79-99.

⁵⁴ Pour plus de détails concernant ce qui suit, voir T. Feral, *Le National-socialisme : vocabulaire et chronologie*, Paris, L'Harmattan, 1998.

⁵⁵ « When I use a word, it means just what I choose it to mean - neither more or less [...]. The question ist [...] which is to be the master - that's all », Lewis Carrol, *Through the Looking Glass*, 1872, chap. VI.

⁵⁶ Voir Saul Friedländer, « La langue des assassins », www.laviedesidees.fr/Langue-des-bourreaux-langue-des.html.

⁵⁷ T. Feral, *Le National-socialisme : vocabulaire et chronologie*, op. cit., p. 39.

⁵⁸ T. Feral, *Petit vocabulaire du national-socialisme*, Paris, PU, 1989 (à l'époque, une première en France).

⁵⁹ *Untersuchungs- und Schlichtungsausschuß* = Commission d'enquête et d'arbitrage des conflits internes au Parti nazi.

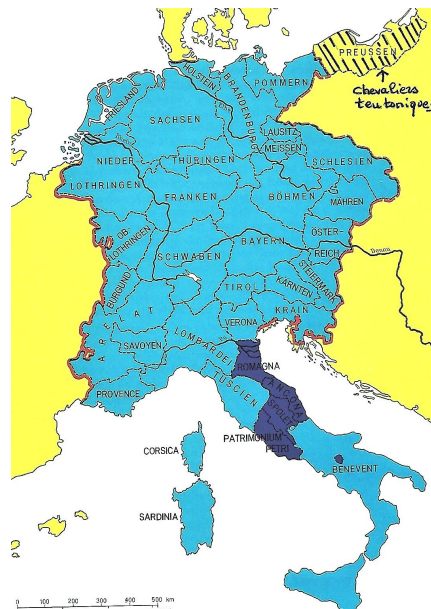
⁶⁰ *Gemeinnützige Krankentransport GmbH* = Société d'utilité publique pour le transport des handicapés mentaux vers les centres d'euthanasie.

⁶¹ *Deutsche Gesellschaft für Schädlingbekämpfung* = Société allemande de lutte contre les parasites qui fournira le Cyclon B.

Allemands qui ne connaissaient que celles qui les touchaient directement ou étaient susceptibles de les toucher s'ils déviaient un tant soit peu de la ligne.

La cinquième caractéristique, ce sera les mots d'importation, ces mots d'importation au caractère déroutant comme *arisieren* (aryaniser) ou *Aktion*⁶² et auxquels chacun attribuait souvent un sens très personnel afin de ne pas avoir à se confronter à la réalité de ce que cela impliquait. On peut aussi évoquer l'angoissant adjectif *asozial* qui vous envoyait tout droit dans un camp pour une « cure »⁶³ plus ou moins radicale. L'adjectif *asozial* avait un champ sémantique quasi illimité ; il s'appliquait aussi bien aux sans-travail, originaux, marginaux, mendiants, vagabonds, alcooliques, bohémiens, nomades, etc..., qu'aux femmes un peu trop émancipées ou aux jeunes qui refusaient l'embrigadement dans les organisations nazies, écoutaient du jazz et dansaient le swing.

Enfin vient un lexique archaïque inspiré de la mythologie romantique du Moyen Âge où le Saint Empire avait été à l'apogée de sa magnificence avec les Hohenstaufen⁶⁴.



On ressuscite le terme médiéval « *Gau* » pour désigner les districts politiques ; on construit des *Ordensburgen*, imitations des forteresses prussiennes de l'Ordre des chevaliers teutoniques où sont formés les cadres du régime ; on remet au goût du jour la notion de *Sippe*, la lignée familiale de « race noble »⁶⁵ dont toute souillure est sévèrement punie en tant que *Sippenschande* (outrage à la lignée) ; on réinstalle l'*Erbhof* ou *Hegehof* (le domaine rural héréditaire indivisible et inaliénable).

Il faut toutefois souligner qu'il y a un point sur lequel la référence à la tradition ancestrale va acher. C'est lorsque le régime va tenter d'en revenir aux pratiques

⁶² Qui désignait une tuerie organisée (cf. p. ex. l'*Aktion T4* d'euthanasie des handicapés mentaux ou encore l'*Intelligenz-Aktion* / action contre l'intelligentsia d'octobre à novembre 1939 en Pologne durant laquelle seront liquidés environ 60 000 médecins, juristes, enseignants, cadres et notables).

⁶³ Sur l'utilisation du terme « *Kur* » par les nazis à propos de l'internement en camp de concentration, voir T. Feral, *La Mémoire féconde*, Paris, L'Harmattan, 2003, p. 81.

⁶⁴ Au XII^e et XIII^e siècle ; cf. T. Feral, *Le National-socialisme*, Paris, Ellipses, 1999, pp. 23-29.

⁶⁵ Cf. Walther Darré, *Neuadel aus Blut und Boden*, Munich, Lehmann, 1930 ; trad. fr. *La Race : nouvelle noblesse du sang et du sol*, Paris, Sorlot, 1939.

cultuelles des anciens Germains tel le *Julfest*, la fête du solstice, en remplacement de la fête de Noël. Le *Führer* va immédiatement comprendre qu'il lui vaut mieux dans un premier temps ne pas toucher à la question religieuse qui concerne 95% de la population⁶⁶, et seule la SS y sera astreinte.

On renoncera de même à modifier le calendrier (*Hartung* pour *Januar*, *Hornung* pour *Februar*, *Lenzing* pour *März*, etc..) ainsi qu'à substituer le *Thing* aux offices religieux⁶⁷.

Le projet des nazis, c'était d'inscrire à plus ou moins longue échéance l'ensemble des Allemands dans un code linguistique induisant une complète dissolution dans la *Volksgemeinschaft*, la congrégation raciale-populaire aryenne, ce qui a fait imaginer à l'écrivain Marcel Beyer dans son roman *Voix de la nuit*⁶⁸ que le régime hitlérien aurait pu en venir à terme à agir chirurgicalement sur les larynx pour contraindre les plus réticents à « parler nazi » ; quand on pense à ce que certains médecins ont osé dans les camps, on se dit que, après tout, cela aurait parfaitement pu se produire.

Mais n'extrapolons pas et examinons comment s'est effectué concrètement à partir de 1933 l'englueage de la population par le langage.

Sous le troisième Reich, dès qu'un individu est, selon le point 4 du Programme du Parti nazi⁶⁹, « *deutschen Blutes* (de sang allemand), il a le statut de « *Volksgenosse* » (membre de la Communauté raciale populaire), ce qui lui impose d'agir en tant que tel ; et il sait que le moindre dérapage peut lui être fatal ; certains mots pèsent d'un poids très lourd sur son cerveau : « *undeutsch* » (qui a un comportement contraire à l'esprit allemand), « *Volksschädling* » (qui a un comportement nuisible à la communauté raciale) ou encore « *Volksverräter* » (traître à la communauté raciale), avec à la clé la « *Umerziehung* » (rééducation en camp de concentration) ou la comparution devant un « *Sondergericht* » (tribunal spécial) voire le « *Volksgerechtshof* » (Cour de justice de la communauté raciale populaire), dont la simple évocation suscite des cauchemars⁷⁰.

Ainsi le *Führer* devient-il, pour reprendre la formule du philosophe/recteur Heidegger dans son appel aux étudiants du 3 novembre 1933, « *la réalité allemande présente et future, et sa loi* »⁷¹.

Au *Führer* sont associées toutes les catégories du Bien. Son combat sacrificiel contre la pourriture du présent étant d'inspiration divine, il est infaillible⁷². Un mot de

⁶⁶ En 1933, pour 62 millions d'habitants, plus de 39 millions de protestants luthériens et 20 millions de catholiques.

⁶⁷ Voir Erika Fischer-Lichte, *Kurze Geschichte des deutschen Theaters*, Tübingen, Francke, 2^e1999, p. 293 ; cf. également T. Feral, « Le *Thing* : une tentative avortée d'une dramaturgie spécifiquement nazie », www.quatre.com.

⁶⁸ Marcel Beyer, *Flughunde*, Francfort/Main, Suhrkamp, 1995 ; trad. fr. Paris, Calmann-Lévy, 1997.

⁶⁹ « *Volksgenosse kann nur sein, wer deutschen Blutes ist [...]. Kein Jude kann daher Volksgenosse sein* » (Ne peut être membre de la Communauté raciale populaire que celui qui est de sang allemand ; il en résulte qu'aucun Juif ne peut être membre de la Communauté raciale populaire).

⁷⁰ Voir T. Feral, *Justice et nazisme*, Paris, L'Harmattan, 1997, pp. 54-56.

⁷¹ Martin Heidegger, « Aufruf an die deutschen Studenten », in *Freiburger Studentenzeitung*, 1/1933.

⁷² Voir le chapitre « Mystique d'abord », pp. 64-68, in Daniel Guérin, *Fascisme et grand capital*, Paris, Maspero, 1971, ainsi que Victor Klemperer, *LTI – La langue du troisième Reich*, Paris, Albin Michel, 1996, chap. 18.

sa part suffit à se faire dresser à la même seconde des dizaines de milliers de bras, à justifier l'existence de l'univers concentrationnaire et de la politique raciale, à précipiter toute une nation dans l'apocalyptisme du génocide et la guerre.

Toutefois, ne nous y trompons pas : si la rhétorique du national-socialisme a pu être à ce point réificatrice, ce fut certes par le biais de sa composante mystique, mais aussi par la mise en œuvre de techniques de persuasion et d'intimidation d'une redoutable efficacité.



Au lendemain de la guerre, la langue allemande a été vouée aux gémonies en tant que « langue du crime », et je ne suis pas certain que des relents tenaces de cette démonisation n'influent pas aujourd'hui encore sur le « choix des langues » des élèves en France⁷³

Mais de quoi s'agit-il réellement lors qu'on assimile l'allemand à la « langue du crime » ?

Il est certes indéniable que sur la base de ses infinies ressources agglutinatives la langue allemande a facilement pu être dévoyée pour instaurer un climat de haine et de meurtre.

Il est tout aussi indéniable qu'elle a été vampirisée durant douze longues années par la terminologie et les concepts répercutés à l'envi par les services de Goebbels qui, rappelons-le, contrôlaient les médias, le livre, le théâtre, le cinéma, etc...

Mais il serait malhonnête de ne pas prendre en compte le courage de ceux qui, interdits, persécutés et proscrits par le troisième Reich, restèrent d'une inébranlable fidélité à la tradition humaniste et mettront tout en œuvre pour la perpétuer et après guerre la revivifier.

C'est une grande lacune de l'enseignement français de ne pas exposer ou dans le meilleur des cas de se contenter de survoler en quoi a réellement consisté la résistance allemande à l'hitlérisme.

Surtout qu'un chapitre essentiel de cette résistance s'est écrit en France, avec entre autres la *Bibliothèque allemande des livres brûlés*⁷⁴ et l'*Université allemande libre*⁷⁵, et appartient donc à ce titre à l'Histoire de France⁷⁶.

© Association Amoureux d'Art en Auvergne Clermont-Ferrand / mai 2017

⁷³ Cf. T. Feral, « Plaidoyer pour une rénovation du discours historique sur l'Allemagne », sur www.quatre.com.

⁷⁴ Évocation in Gilbert Badia et al., *Les Bannis de Hitler*, Paris, EDI/PUV, 1984, pp. 365-367 ; détail in Alfred Kantorowicz, *Politik und Literatur im Exil*, Munich, DTV, 1983, pp. 283-293.

⁷⁵ Voir Hélène Roussel, « L'Université allemande libre » in Gilbert Badia et al., *Les Bannis de Hitler*, op. cit., pp. 327-356.

⁷⁶ Cf. T. Feral, « Germanistique et Histoire de France », in *Bulletin de l'Association pour le développement de l'enseignement de l'allemand en France (ADEAF)*, 123/2014, p. 34 ; également sur www.quatre.com.